



**DÉCÈS D'UN BARON ALLEMAND, NAISSANCE D'UN BARON VALDORIEN.** On le surnomme Docteur Henri ( comme Théodore Koulomzine, il parle surtout français ), Herri Dolto, Doctoral Heinrich, Baron Doctoral, et le plus souvent, Fred Henry. En fait, sous ce nom d'emprunt se cache le baron Frederick Otto Karl von Heinrich und Heinrickosen, originaire de Oldenberg, en Allemagne. Né le 18 juin 1888, le baron Von Heinrich sert avec distinction dans les armées impériales d'Allemagne, au cours de la Grande Guerre. En 1922, il prend part au soulèvement de l'armée pour restaurer la dynastie des Hohenzollern et renverser la République de Weimar. Suite à l'échec de cette tentative de restauration, il quitte l'Allemagne pour s'établir à Val-d'Or, où il se livre entre autres à des travaux de prospection. Son épouse, la baronne Mira Von Heinrich, musicienne dans l'âme, publie ses compositions à Los Angeles, en Californie. Elle compose une belle chanson commémorative intitulée *I love you my Golden Valley*, en hommage aux prospecteurs de l'Abitibi et pour honorer la mémoire de l'un de ses fils, mortellement blessé à la suite d'un accident survenu à la mine Beattie, à Duparquet.

Mais, il faut bien l'avouer, les titres de noblesse n'impressionnent guère les milieux miniers officiels. Tel Mike Mitto, tel Stanley Siscoe, le Baron fait manifestement partie de ces prospecteurs méprisés par les membres de l'establishment minier anglo-saxon, regroupés dans l'Institut canadien des mines et de la métallurgie, à cette époque exclusif et très fermé sur lui-même, sans indulgence pour ces aventuriers n'ayant pas passé par les grandes écoles, ces prospecteurs souvent



Prospecteurs de Val-d'Or, au terme d'une chasse au chevreuil, en 1947. De la gauche à la droite, Mike Mitto, Chick Bidgood, le baron Frederick Karl Otto von Heinrich und Heinrickosen, dit Fred Henry, Kenneth Bidgood et Gustave Céré.  
(Fonds P258-Jacques Charbonneau)



Le Baron Dupuis, à 28 ans, en Floride, en 1949.  
(Fonds P521-Luc Dupuis)

irréguliers, ne craignant pas de baigner dans des histoires un peu louches, de fréquenter des individus peu recommandables. Même les journaux évitent d'en parler, sauf lorsqu'ils ont des démêlés avec la justice. Ainsi, un bon jour, le baron Von Heinrich et son ami Bill, un pilote yankee, achètent pour 7 000 \$ de peaux de vison à Senneterre, pour les revendre 5 000 \$ dans le sud, à New York, où leur acheteur, venu de Pennsylvanie, est un... prêtre qui désire faire des cadeaux à ses maîtresses. Une aberration commerciale, selon toute apparence, si l'on ne tient pas compte du fait que ce commerce de fourrures n'est qu'un leurre, destiné à tromper les agents de la douane. Sous les fourrures un sac se trouve dissimulé, petit peut-être, mais un peu lourd, contenant des pépites d'or. Une transaction fort lucrative, tout à fait illégale, donc passible de prison.

Ce baron devait avoir un charme bien singulier; on lui a prêté de nombreuses liaisons. Très *jet set*, aussi. Un individu du Delaware, membre de la famille Du Pont de Nemours, les rois de la dynamite, est souvent venu à Val-d'Or à bord de son avion privé, pour lui rendre visite à son chalet du lac Blouin. Et on l'a vu danser avec l'actrice Jane Powell, quand l'impresario et prospecteur Jack Kentish l'a fait venir à Val-d'Or, à son club Morocco. Il s'est également fait remarquer à Montréal, en compagnie de la célèbre stripteaseuse Lily Saint-Cyr, de Dorothy Lamour et du chanteur Carmen Miranda, tous fort adulés. Il avait le sens de la justice expéditive et directe. Il se portait volontiers au secours de camarades en difficulté. Si l'un de ses amis était mené derrière les barreaux pour avoir enfoncé son cigare dans la gorge d'un *big shot*, à coup sûr c'est le Baron qui accourait payer la caution. De combine avec Jack Harris, vieil ingénieur minier un peu retors, Von Heinrich soutire 2 000 \$ à la famille Simard, de Sorel, pour le jalonnement d'un mirifique dépôt d'or. Un peu de travaux sur le site, un peu d'or saupoudré sur le quartz, et voilà que la propriété, inscrite en bourse, voit sa valeur grimper en flèche. On soutire d'autres importantes sommes des riches Simard, et après un demi-million de pieds de forage, l'or s'est envolé avec le vent, tous les espoirs volent en fumée.

Au printemps 1951, suite à une expédition en forêt où il se trouve soudain gravement malade, le baron Von Heinrich est conduit à l'hôpital Saint-Sauveur par son ami, le prospecteur Hugues Dupuis. Le médecin soignant, le chirurgien Ewald Grondin, confie à Dupuis que son ami a « le foie comme un radiateur ». Stella Charbonneau, l'épouse du prospecteur Frank Doody, est l'une des seules à se rendre à son chevet. L'épouse du Baron était décédée neuf mois plus tôt, le 3 juin 1950, et la mort de Fred Henry laisserait dans le deuil et dans le dénuement le plus total ses deux jeunes enfants : Merry Maria, 11 ans, et Waldemar David Frederick, 10 ans. Ils ne sont reliés à aucune parenté sur le continent américain, de plus, leur père est entré de manière illégale au Canada, via Terre-Neuve, alors colonie britannique. Sentant ses forces le quitter et craignant pour l'avenir de ses enfants, le baron Von Heinrich ne veut surtout pas qu'ils se retrouvent dans un orphelinat à la Dickens. Il leur faut quelqu'un qui les prenne en charge, qui leur soit bon. C'est alors que Stella Charbonneau pense à Hugues Dupuis, un prospecteur



Le Baron et sa mère, Blanche Gagnon, en 2004.  
(photo P521-Luc Dupuis)

célibataire, ami de la famille, qui a déjà secouru des familles de prospecteurs dans l'indigence. Sitôt sollicité, Hugues Dupuis accourt au chevet de Von Heinrich et accepte spontanément de prendre ses deux enfants sous sa tutelle. En échange, le Baron, qui rend l'âme au cours de la nuit du 8 mars, lui lègue son titre de noblesse. Peu après, paraît dans un journal une notice avisant les lecteurs que l'homme qui a accueilli et pris grand soin du noble allemand aura désormais toute légitimité de se faire appeler Le Baron. Gustave Céré se rappelle que cet homme s'est présenté dans un bar, le lendemain, en affirmant : « À partir de maintenant, vous devez m'appeler Le Baron ». Ce qui fut fait, au point qu'on ne le nomma plus autrement, seule sa mère désignant encore Hugues Dupuis sous son vrai nom. Quelques années plus tard, les deux orphelins sont placés dans une famille allemande de Berlin ( maintenant Kitchener ) en Ontario. Merry Maria deviendra enseignante, Waldemar vétérinaire. Quinze ans plus tard, tous deux reviennent à Val-d'Or rendre visite à leur bienfaiteur, qui leur remet la machette et les raquettes, le piège de trappe et quelques photographies ayant appartenu à leur père, qu'il avait soigneusement gardés en souvenir. Il y a quelque chose d'autre, qu'il ne peut toutefois leur rendre, c'est le titre nobiliaire de leur paternel, qu'il a fait sien à tout jamais.

Lors de son arrivé en Abitibi au cours de l'hiver 1935, à l'âge de 14 ans, Hugues Dupuis vient à peine de descendre de train, à la gare d'Amos, qu'il se rend compte qu'il n'a plus assez d'argent pour se payer le voyage en cabousse ou en *snowmobile* jusqu'à Val-d'Or. Il s'associe donc à une vingtaine d'autres personnes qui se rendent à pied dans la nouvelle ville minière, en espérant trouver de l'emploi en cours de route, dans les camps forestiers ou miniers le long du trajet. Hugues Dupuis fait par la suite venir à Val-d'Or toute sa famille, dont son père, Lucien Dupuis, qui deviendra l'un des maires les plus colorés de Val-d'Or. Le Baron Dupuis deviendra tout autant l'une des personnalités les plus étincelantes de tout l'Abitibi minière. Beau parleur, d'une élégance stricte, avec quelque chose de racé et de noble, entouré de toute une mythologie, on parlera de lui comme d'un homme à femmes ayant dans son carnet d'adresses des noms de stars du cinéma. Capable de se métamorphoser en Robin des Bois lorsqu'il s'agit de secourir les démunis et les laissés pour compte, on le dit aussi négociateur plein de ruse, filoutant volontiers les filous lorsqu'il traite d'affaires minières. Il a longtemps vécu retranché, dans un chalet du lac Wyeth, protégé par deux chiens-loups. Il était surtout un exceptionnel compagnon de brousse, l'ultime compliment dans le monde des prospecteurs.

**PORT D'ARME INTERDIT ET TÊTE D'ORIGNAL QUI MARCHE.** Afin de mettre fin, en zone urbaine, aux orgies de balles de chasseurs devenus fous à force de vouloir abattre lièvres, perdrix, mulots et outardes, la Mine Lamaque et la Ville de Bourlamaque interdisent, à compter d'octobre 1951, tout port d'armes sur leurs territoires. La mine Lamaque a vu les fenêtres de son chevalement N° 5 fracassées par des tirs de carabine et, à mesure que la période de chasse avance, on y note un plus grand nombre de trous de balles dans sa structure métallique. Dans la ville, diverses enseignes sont à maints endroits trouées de balles. Un vrai Far West. Tout annonce une armée en délire, avide de tirer pour tirer. L'exaspération atteint son comble le 21 octobre 1951, lorsqu'un chasseur abat à froid un caniche jouant avec des garçonnetts sur la rue D'Aragon. « Quelque chose bougeait, a dit le chasseur, et j'ai tiré. » « Ce quelque chose qui bougeait, lui a rétorqué le chef de police Arthur Riddington, aurait pu être un enfant. » Depuis lors, tout chasseur se promenant une arme à la main dans les rues de Bourlamaque fut passible d'être traduit devant les tribunaux.



La guérite nord du parc de La Vérendrye, en octobre 1951.  
(Fonds P158-OFQ-ANQ)